

Chapitre VI

DÉCHIFFRER LES SIGNES DE DIEU

DANS SA LUMIÈRE

Après avoir vu comment l'Écriture pouvait nous procurer la sagesse¹, essayons maintenant de préciser de quelle manière Dieu veut nous guider dans notre vie par sa parole et par les événements de notre vie.

1. Épouser la sagesse de Dieu dans nos vies

« **Ta parole est la lumière de mes pas** (une lampe à mes pieds), **la lampe de ma route** (une lumière sur mon chemin) » (Ps 118 (119), 105). Dieu nous a donné sa parole comme « une force de Dieu pour le salut » (cf. Rm 1, 16), c'est-à-dire pour nous permettre de « marcher dans la lumière » (cf. 1 Jn 1, 7) sur le chemin où nous sommes. Autrement dit, une contemplation de la Parole de Dieu qui ne serait pas à même de transformer notre manière d'être et d'agir ne serait pas une véritable contemplation chrétienne. La Parole est une lumière qui rend possible l'attitude et l'action justes, ajustées à Dieu et à son dessein éternel. Elle est une lumière **pour nos pas**, c'est-à-dire pour nos actions, au sens où elle nous éclaire sur ce qui est bon, sur ce qui plaît à Dieu, sur ce qui est parfait (cf. Rm 12, 2). Elle est en même temps une lumière « **sur notre chemin** » au sens où elle nous éclaire sur la signification véritable, c'est-à-dire surnaturelle des circonstances, des événements de notre vie. La lumière sur ce qui est bien ou mal ne suffit pas, il faut aussi savoir « bien prendre » les choses qui nous arrivent, les prendre avec sagesse, les comprendre et les vivre dans la perspective du Royaume de Dieu : « Ainsi prenez bien garde à votre conduite ; qu'elle soit celle non d'insensés mais de sages, **qui tirent bon parti de la période présente** ; car nos temps sont mauvais ; ne soyez donc pas insensés, mais comprenez quelle est la volonté de Dieu » (cf. Ép 5, 15-17)².

¹ « Seules la lumière de la foi et la méditation de la Parole de Dieu peuvent permettre toujours et partout de reconnaître Dieu “en qui nous avons la vie, le mouvement et l'être” (Ac 17, 28) ; c'est ainsi seulement qu'on pourra chercher en tout sa volonté, discerner le Christ dans tous les hommes, proches ou étrangers, juger sainement du vrai sens et de la valeur des réalités temporelles, en elles-mêmes et par rapport à la fin de l'homme » (Vatican II, *L'apostolat des laïcs*, n° 4).

² Autrement dit, Dieu ne nous révèle pas ses mystères divins contenus dans l'histoire sainte abstraction faite des « mystères » contenus dans notre propre histoire, ceux de notre destinée, de notre mission sur terre. Dans chaque événement de notre vie, une grâce de Dieu nous est offerte en même temps qu'un appel nous est lancé. En réalité, Dieu ne cesse de parler à notre cœur, de nous envoyer des messages au travers de tout ce qui nous arrive. Tout est signe, d'une certaine manière, tout a un sens ou

En d'autres termes, Dieu nous parle d'abord par les événements de notre vie, mais nous ne pouvons comprendre pleinement ce qu'il veut nous dire que dans la lumière de sa Parole³. **Tout événement est une épreuve pour notre intelligence** qui, par elle-même, ne peut accéder au sens proprement surnaturel des choses. Avec l'épreuve, Dieu veut « nous donner le moyen d'en sortir et la force pour la supporter » (cf. 1 Co 10, 13), il veut nous donner son Verbe, « la lumière véritable qui éclaire tout homme » (cf. Jn 1, 9), pour déchiffrer ce qui demeurerait sinon trop obscur, trop incompréhensible pour notre entendement tant il est vrai que « nos pensées ne sont pas ses pensées, ses voies ne sont pas nos voies » (cf. Is 55, 8). Certes, l'événement parle de lui-même, il parle toujours – selon des degrés divers – à celui qui le vit⁴, mais **la pleine lumière ne peut habituellement se faire sans une parole**, de même que ces figures obscures de l'Écriture que sont les événements de l'Ancien Testament ont besoin d'être éclairées par les paroles de l'Évangile. Autrement dit, les événements de notre vie sont comme les figures d'un mystère, celui du dessein particulier de Dieu sur nous, et, en tant que tels, ils méritent d'être médités avec la même humilité, le même respect que les signes sacrés des saintes Lettres⁵.

2. Laisser venir la lumière progressivement

« Ainsi donc, **ne portez pas de jugement prématuré. Laissez venir le Seigneur ; c'est lui qui éclairera les secrets des ténèbres** (...) » (cf. 1 Co 4, 5). Laisser venir le

du moins peut en recevoir un puisque Dieu, dans sa sagesse infinie, « fait tout concourir au bien de ceux qui l'aiment » (cf. Rm 8, 28). La lumière de la Parole est là pour **nous permettre d'épouser le dessein de Dieu sur nous**, ce dessein de salut qu'Il veut accomplir au travers des multiples circonstances de notre vie. Nous avons besoin de cette lumière parce que la signification des événements de notre vie dans la perspective du salut éternel **dépasse « infiniment ce que nous pouvons concevoir »** (cf. Ép 3, 20). Par sa parole, la Sagesse Incarnée veut « être toujours avec nous » (cf. Mt 28, 20) pour nous éclairer et conduire nos pas sur le chemin de la paix » (cf. Lc 1, 79).

³ Entendu au sens large de son Verbe qui est présent et agissant dans l'histoire des hommes au-delà des limites des saintes Écritures, même si celles-ci demeurent le moyen privilégié à travers lequel il veut nous éclairer. Comme nous l'avons déjà souligné auparavant, il appartient à l'économie divine d'unir les événements et les paroles dans une unique révélation.

⁴ Au moment où l'événement se produit, nous pouvons avoir des « éclairs », des perceptions intérieures, des pressentiments très profonds, mais tout cela, à moins d'une grâce particulière, n'arrive pas à notre conscience d'une manière assez claire pour guider nos pas.

⁵ C'est ce qu'exprime si bien le Père de Caussade : « Vous parlez, Seigneur, à tous les hommes en général, par les événements généraux. (...) Vous parlez en particulier à tous les hommes par ce qui leur arrive de moment en moment, mais **au lieu d'entendre en tout cela la voix de Dieu, de respecter l'obscurité et le mystère de sa parole, on n'y regarde que la matière, le hasard, l'humeur des hommes** ; on trouve à redire à tout, on veut ajouter, diminuer, réformer, et on se donne une liberté entière de commettre des excès dont le moindre serait un attentat s'il s'agissait d'une seule virgule des saintes Écritures. "C'est la Parole de Dieu, dit-on, tout y est saint, véritable". Si on n'y comprend rien, on n'en a que plus de vénération, on rend gloire et justice aux profondeurs de la sagesse de Dieu, cela est bien juste. Mais ce que Dieu vous dit, chères âmes, les paroles qu'il prononce de moment en moment, qui ont pour corps non de l'encre et du papier, mais ce que vous souffrez, ce que vous avez à faire d'un moment à l'autre, ne méritent-elles rien de votre part ? Pourquoi ne respectez-vous pas dans tout cela la vérité et la bonté de Dieu ? Ne voyez-vous pas que vous mesurez par les sens et la raison ce qui ne peut se mesurer que par la foi ? **Et que lisant avec les yeux de la foi la Parole de Dieu dans les Écritures, vous avez grand tort de lire avec d'autres yeux dans ses opérations** » (*L'Abandon à la Providence Divine*, chap. IX, p. 101).

Seigneur signifie entrer dans cet esprit de méditation par rapport aux événements de notre vie, laissant la lumière se faire sans céder à la tentation de vouloir tout comprendre, tout interpréter avec notre imagination et nos raisonnements humains. Si « aucune prophétie d'Écriture n'est objet d'interprétation personnelle » (cf. 2 P 1, 20), les événements de notre vie non plus. Nous devons **laisser venir la lumière du Seigneur en « méditant »** (cf. Lc 2, 19), en « gardant fidèlement toutes ces choses en notre cœur » (cf. Lc 2, 51) au lieu de les ruminer dans notre tête, en acceptant de ne pas « comprendre » (cf. Lc 2, 50) comme la Vierge Marie nous en a donné l'exemple lumineux. Si nous restons en même temps fidèles à sa parole dans l'obéissance et la méditation de l'Écriture, nous savons que la lumière finira par « se lever dans nos cœurs » : « Vous faites bien d'y prendre garde, comme une lampe qui brille dans un lieu obscur, jusqu'à ce que le jour commence à poindre et que l'astre du matin se lève dans vos cœurs » (cf. 2 P 1, 19). L'Esprit Saint se chargera, au moment voulu, de nous rappeler la parole dont nous aurons besoin pour être éclairés sur notre route⁶ selon la promesse du Christ : « Le Paraclet, l'Esprit Saint, que le Père enverra en mon nom, lui, vous enseignera tout et **vous rappellera tout ce que je vous ai dit** » (cf. Jn 14, 26).

« Je suis la lumière du monde. Qui me suit ne marchera pas dans les ténèbres, mais aura la lumière de la vie » (cf. Jn 8, 12). Notre vie s'éclaire, en définitive, dans la lumière du Christ, celle des mystères de sa vie qui s'offrent à notre contemplation au travers des Écritures⁷. Le Christ nous demande de « le suivre » pour que sa lumière puisse éclairer effectivement nos pas. Suivre quelqu'un, c'est faire comme il fait en suivant son exemple, ou faire comme il dit de faire en gardant sa parole, ses commandements. Si nous voulons que l'Écriture puisse porter son fruit de lumière dans une méditation contemplative, il faut « nous décider à la mettre en pratique » (cf. Si 51, 18) pour autant que cette parole nous dicte notre devoir en parlant à notre conscience d'une manière claire⁸. **C'est progressivement que la lumière va se faire**, au fur et à mesure que nous accepterons de suivre le Christ dans une obéissance qui devra toujours précéder et dépasser notre compréhension. Si nous attendons d'avoir la

⁶ Comme nous en avons l'exemple dans l'Évangile au moment de la purification du Temple : « Ses disciples se rappelèrent qu'il est écrit : “Le zèle pour ta maison me dévorera” » (cf. Jn 2, 17).

⁷ Plus nous nous enfonçons dans la contemplation du Christ et des mystères de sa vie dans la foi (cf. Jn 6, 40), plus notre vie s'illumine de l'intérieur sans que nous puissions saisir intellectuellement la source de cette lumière nouvelle. Elle s'élargit et s'épaissit. Elle apparaît plus riche et plus dense que nous ne le pensions, comme enveloppée d'un mystère. **Dans les mystères de sa vie, en effet, le Christ a assumé tout ce que nous aurions à vivre en ce monde afin que nous puissions tout vivre en lui, dans la profondeur de son mystère.** Ainsi, tout ce que nous avons à vivre mérite d'être bien vécu, « dans la crainte du Christ » (cf. Ép 5, 21), c'est-à-dire dans la conscience de son mystère qui traverse notre vie. Au-delà des explications intellectuelles, on voit les choses différemment dans un regard plus profond qui ne s'arrête pas aux apparences. Des perspectives et des chemins nouveaux « s'ouvrent dans notre cœur » : « Seigneur mon Dieu, tu éclaires ma nuit. Grâce à toi (en toi), je saute le fossé, grâce à mon Dieu (en mon Dieu), je franchis la muraille » (Ps 17 (18), 29-30). Cette lumière proprement surnaturelle, c'est celle du Royaume de Dieu.

⁸ Dans l'Écriture, il n'y a pas que des figures et des mystères divins, il y a aussi des commandements qui sont exprimés d'une manière claire, accessible à tous, si bien que chacun peut trouver la lumière nécessaire pour avancer sur le chemin du salut et, ainsi, se disposer à recevoir d'autres lumières.

pleine lumière sur notre vie pour nous mettre en route à la suite du Christ, pour nous soumettre à la volonté du Père **dans « l'acceptation de ce qui nous arrive »** (cf. Si 2, 4) **et la fidélité à ses commandements**, nous risquons d'attendre longtemps...

3. Se purifier dans l'obéissance pour comprendre

« **Bienheureux ceux qui n'ont pas vu et qui ont cru** » (cf. Jn 20, 29), bienheureux ceux qui gardent la parole et lui obéissent dans la foi sans voir encore où cette obéissance les conduira, sans comprendre encore les chemins par lesquels Dieu les mène. « **Par l'obéissance à la vérité, nous purifions nos âmes** » (cf. 1 P 1, 22) et, par cette purification, nous devenons capables de contempler le mystère, de recevoir la lumière dont nous avons besoin pour guider notre vie : « La charte du Seigneur est sûre (véridique), **elle rend sage le simple**. Le commandement du Seigneur est limpide (transparent), **il clarifie le regard** (éclaire les yeux) » (cf. Ps 18 (19), 8-9). Nous pouvons mieux comprendre ici comment le chemin de la contemplation, qui « rend sage » (cf. 2 Tm 3, 15), n'est pas séparable d'un effort de conversion dans l'obéissance à la parole pour la purification de notre cœur, et ainsi « voir Dieu » (cf. Mt 5, 8) et contempler le mystère du Christ selon sa promesse : « **Celui qui a mes commandements et qui les garde, c'est celui-là qui m'aime ; or celui qui m'aime sera aimé de mon Père ; et je l'aimerai et je me manifesterai à lui** »⁹ (Jn 14, 21).

Concrètement, cela signifie qu'il ne faut pas attendre de comprendre la signification des événements de notre vie pour nous engager sur le chemin de l'obéissance aux commandements¹⁰, même si ceux-ci apparaissent d'abord comme des « entraves » : « Engage tes pieds dans ses entraves et ton coup dans son collier. (...) **Car à la fin tu trouveras en elle le repos** (celui de la contemplation), **et pour toi elle se changera en joie**. Ses entraves te deviendront une puissante protection, ses colliers une parure précieuse » (cf. Si 6, 24-29). Cette obéissance aux commandements « se change en joie » quand nous en comprenons toute la vérité et la beauté dans la contemplation du mystère du Christ. C'est lui, en effet, qui « accomplit la loi » (cf. Mt 5, 17) en aimant « jusqu'à la fin » (cf. Jn 13, 1) puisque « la charité est la Loi dans sa plénitude » (cf. Rm 13, 10). C'est lui qui, dans les mystères de sa vie, nous fait **voir la splendeur de la Loi** dans la perspective du Royaume pour lequel Dieu nous a précisément donné les

⁹ « Ainsi fait celui qui craint le Seigneur ; **celui qui se saisit de la loi reçoit la sagesse. Elle vient au devant de lui comme une mère**, comme une épouse vierge elle l'accueille ; elle le nourrit du pain de la prudence, elle lui donne à boire l'eau de la sagesse, il s'appuie sur elle et ne chancelle pas, il s'attache à elle et n'est pas confondu » (Si 15, 1-4).

¹⁰ Prenons l'exemple d'un domestique en butte à un maître difficile. Il n'a pas besoin d'entrer dans la contemplation de la passion du Christ pour comprendre qu'il doit demeurer dans l'obéissance malgré le mauvais caractère de son maître. Mais dans la mesure où il s'efforce de suivre le Christ sur ce chemin de l'obéissance, il purifie son regard et devient capable de voir et de vivre les choses dans une lumière nouvelle. Il pourra goûter de l'intérieur la vérité des paroles de saint Pierre : « Vous les domestiques, soyez soumis à vos maîtres, avec une profonde crainte, non seulement aux bons et aux bienveillants, mais aussi aux difficiles. Car c'est une grâce que de supporter, par égard pour Dieu, des peines que l'on souffre injustement. (...) Or, c'est à cela que vous avez été appelés, car le Christ aussi a souffert pour vous, vous laissant un modèle afin que vous suiviez ses traces, lui qui n'a pas commis de faute (...) » (cf. 1 P 2, 18-25).

commandements. « Et ses commandements ne sont pas pesants, puisque tout ce qui est né de Dieu est vainqueur du monde. Et telle est la victoire qui a triomphé du monde : notre foi » (cf. 1 Jn 5, 4). Plus nous connaissons intérieurement le Christ, plus il nous « attire à lui » (cf. Jn 12, 32) par le rayonnement de son mystère qui est celui du Royaume, et plus nous accomplissons les commandements de Dieu « naturellement », spontanément, légèrement comme des enfants qui imitent leur Père¹¹.

Ainsi les paroles de Dieu et les événements de notre vie marchent ensemble. Dieu les agence merveilleusement les uns aux autres. Comme un bon père, Dieu aime nous avertir afin que « nous ne jugions pas étranges » (cf. 1 P 4, 12) les choses qui nous arrivent selon la parole du Christ : « Je vous dis ces choses maintenant avant que cela n'arrive, pour qu'au moment où cela arrivera, vous croyiez » (cf. Jn 14, 29). Sa parole est une force, un soutien pour notre espérance (cf. Rm 15, 4). Mais notre Père du ciel aime par-dessus tout l'expression de notre foi et de notre abandon filial. Sa parole est d'abord une « promesse » (cf. He 6, 13-20) sur laquelle nous pouvons et devons nous appuyer dans une confiance aveugle au moment de l'épreuve, même si tout semble la contredire, si nos chemins sont « obstrués » (cf. Lm 3, 9) à l'exemple d'Abraham qui « espérant contre toute espérance crut » (cf. Rm 4, 18) : « Par rapport à la promesse de Dieu, il ne fut pas ébranlé par manque de foi, mais il fut fortifié par la foi, rendant gloire à Dieu, **pleinement convaincu que tout ce que Dieu a promis, il est assez puissant ensuite pour l'accomplir** » (Rm 4, 20-21).

¹¹ Nous imitons spontanément ce que nous voyons et, a fortiori, ce que nous voyons faire par ceux que nous aimons. Les petits enfants, dont la conscience morale n'est pas encore éveillée, fonctionnent uniquement selon ce principe d'imitation : ils font comme ils voient faire leurs parents. En nous faisant voir son Fils, en nous le donnant en exemple, Dieu attend de nous cette même attitude comme le montre bien l'exhortation de saint Paul : « **Devenez donc imitateurs de Dieu**, comme des enfants bien-aimés, et marchez dans l'amour, **à l'exemple du Christ** qui vous a aimés et s'est livré pour nous, s'offrant à Dieu en sacrifice d'agréable odeur » (Ép 5, 1-2). La morale chrétienne est une morale de l'imitation avant d'être une morale du devoir, mais pour être vécue comme imitation de Dieu au travers de l'imitation du Christ elle suppose une foi contemplative, c'est-à-dire tout un chemin de purification du cœur exigeant lui-même la fidélité aux commandements. On ne peut imiter, en effet, que ce que l'on voit vraiment avec les yeux du cœur.